

# **JOB DANS LA TEMPETE**

## **Le sage en quête d'un médiateur**

### **Introduction**

Le Livre de Job n'a cessé d'éveiller l'intérêt et de stimuler la réflexion des croyants comme des non-croyants. Dans un article récent, E. Nicole évoque trois lectures contemporaines de ce livre sapiental, qui chacune à sa manière reprend un aspect de la pensée du patriarche. Ces lectures, aussi riches soient-elles, laissent dans l'ombre des aspects importants du drame que l'auteur de ce livre met en évidence. Elie Weisel voit en Job essentiellement le plaignant irréductible tandis que R. Girard voit en lui le bouc émissaire. Quant à Philippe Nemo, il argumente que le mal est un « révélateur » de Dieu. Il n'est pas question dans cette étude de reprendre les thèses de ces auteurs pour en faire éventuellement une évaluation critique. E. Nicole a lui-même fort bien engagé ce débat.<sup>1</sup> Il s'agit simplement de donner quelques clefs qui permettent de saisir le sens profond de la sagesse qui est offerte à notre méditation dans cette œuvre littéraire. Nous engagerons notre réflexion à partir des discours d'Elihou, souvent laissés de côté, qui nous décrit, dès ses premiers propos (ch 33), la présence d'un mystérieux messenger-médiateur....

### **Le Livre de Job et la littérature de la sagesse**

La Sagesse en Israël<sup>2</sup> propose une réflexion, une méditation sur la réalité de ce monde et sur la condition humaine qui intègre la révélation divine. Les sages abordent les questions fondamentales de l'existence tout en tenant compte à la fois de la pensée humaine et de l'apport de la révélation divine, celle-ci offrant une nouvelle dimension à la réflexion des sages.

---

<sup>1</sup> E. Nicole. « Trois lecteurs de Job contemporains » in Théologie Evangélique. Vol. 1, N° 1, 2002 pp. 3-14.

<sup>2</sup> Parmi les livres de la Sagesse on trouve : Proverbes, Ecclésiaste, Job avec en plus éventuellement le Cantique des Cantiques.

Ainsi par exemple :

*Le Livre des Proverbes* propose un style de vie, individuel, communautaire et professionnel, au peuple d'Israël. Il permet au fidèle de découvrir une manière de vivre dans le monde comme dans la cité des hommes. Ce style de vie résulte non seulement de la réflexion, de la sagesse humaine mais aussi de l'éclairage de la révélation de Dieu, en particulier de l'éclairage de la loi. Il existe une correspondance frappante entre les proverbes et les prescriptions de la législation biblique. Une méditation approfondie de chaque proverbe peut nous aider encore aujourd'hui à éclairer nos chemins au sein de la confusion intellectuelle et morale actuelle et répondre à nos incertitudes et à nos angoisses.

*Le Livre de l'Ecclésiaste* s'interroge sur le sens qu'il faut donner à la vie. Quelle est la réponse à l'énigme de la vie ? Livré à la seule lumière de sa raison, l'homme de tous les temps butte contre cette énigme. Tous ses efforts ne permettent pas de donner un sens durable à l'existence. Tout semble lui échapper. Il ne lui reste que le néant, la vanité et l'amère désillusion. Mais, si par bonheur, il ouvre son horizon et prend en considération l'existence de Dieu et sa sagesse alors il perçoit le monde avec un autre regard. Certes, toutes les énigmes de la vie ne sont pas résolues, mais le fidèle sait d'où il vient, qui il est et où il va. Dieu lui-même lui donne le sens de son existence et l'appelle à vivre pleinement son existence sous son regard bienveillant.

*Le Cantique des Cantiques* s'engage dans une méditation sur la vraie nature de l'amour entre un homme et une femme mais aussi entre Dieu et son peuple, entre le Seigneur et l'Eglise. Ce chant met en scène deux types d'amour : l'amour-sentiment instable et frivole, et l'amour-fidélité qui englobe la force de la passion.

Enfin, *Le Livre de Job* aborde la question difficile de la souffrance et de la rétribution terrestre. Nous allons le voir dans un instant, ce livre rectifie les réponses simplistes et erronées que la sagesse humaine apporte à cette question. C'est comme si la sagesse divine venait bouleverser et transformer les acquis de la pensée humaine.

## La structure littéraire du Livre de Job

Le Livre de Job se subdivise en six parties<sup>3</sup> :

*Prologue (ch 1-2)*. On nous expose le sarcasme du cynique, Satan (l'accusateur), les deux épreuves bouleversantes de Job et l'arrivée des trois conseillers en Sagesse. Par sympathie pour Job et l'horreur de l'épreuve qu'il vit, ils restent à ses côtés et gardent le silence.

Le drame se poursuit avec *le long dialogue de Job avec les trois sages : Eliphaz, Bildad et Zophar (ch 3-31)*. Ce débat aboutit à une impasse. Les amis du patriarche cherchent à apprivoiser le mal grâce à la doctrine de la rétribution : la souffrance est la conséquence du péché de Job.

Face à cette impasse, *Elihou*, le plus jeune des sages, *intervient en prononçant quatre discours* dans lesquels il s'en prend à l'attitude de Job et des 3 conseillers en sagesse (*ch 32-37*). Il met l'accent sur la pédagogie divine au sein de l'épreuve.

Cette intervention d'Elihou débouche sur *la réponse que Dieu donne à Job (ch 38-41)*. La grandeur de la Sagesse divine élargit l'horizon et la vision de Job. Comme le dit si bien D. Kidner « La première partie du discours de Dieu oblige Job à faire face à son ignorance inévitable, la seconde partie lui fait prendre conscience de son insignifiance bien établie »<sup>4</sup> (en tant que créature).

Devant la pertinence et la profondeur de cette sagesse, *Job ne peut que se prosterner devant le Seigneur*, devant ce Dieu dont la volonté est à la fois souveraine et bienveillante (*ch 42.1-6*).

---

<sup>3</sup> *Le livre de Job*. Date de composition. On la situe à toutes les époques : depuis l'époque patriarcale jusqu'à la période post-exilique : les exégètes situent ce livre le plus souvent entre l'époque patriarcale et l'exil : tout juste avant l'exil, l'époque de Salomon, de Moïse ou des patriarches. Je militerais plutôt pour une date ancienne (la langue et le style sont proches de l'Ugaritique) ; absence de référence explicite à la loi.

<sup>4</sup> D. Kidner, *The Wisdom of Proverbs, Job and Ecclesiastes*. I.V.P. Downers Grove (Ill.), 1985, pp. 70-72.

*Epilogue en prose (42.7-17)* dans lequel Job est déclaré juste et restauré dans tout son bien-être matériel et spirituel, humain et familial. Et même plus... !

## **Le discours d'Elihou**

Dans l'ensemble de cette œuvre, on accorde généralement peu d'importance aux discours d'Elihou y compris parmi les exégètes évangéliques.<sup>5</sup> Si les trois sages s'attardent sur la rétribution, Elihou, lui, met l'accent sur l'éducation.

Ces discours cependant jouent un rôle important :

- Ils constituent comme une interruption dans la progression du drame et retardent ainsi son dénouement.<sup>6</sup>
- Ils permettent de surmonter l'impasse dans laquelle se trouvent Job et les trois sages. Ils préparent ainsi les derniers discours du livre qui nous révèlent la sagesse ultime de Dieu.

Notre réflexion aura comme point de départ le ch. 33 du livre de Job. Dans ce chapitre Elihou nous rappelle que Dieu parle de manières différentes et que nous, les humains, qui vivons à l'ombre de la mort, nous avons besoin d'un ange-intercesseur.

Le jeune sage a gardé le silence pendant qu'Eliphaz, Bildad et Tsophar, ayant pris la parole à plusieurs reprises, ont essayé de réfuter les arguments de Job. Indigné par leurs propos –si Job souffre c'est qu'il a péché- et malgré sa jeunesse, il se décide à intervenir. L'intention d'Elihou est de parler cœur à cœur avec le patriarche et de lui apporter des éléments de réponse au sein de sa quête et de son angoisse profonde.

L'Ecclésiaste, à un moment de sa réflexion paradoxale sur la vie, a cette pensée étonnante :

---

<sup>5</sup> Cf. D. Kidner accorde peu de place aux discours d'Elihou soulignant ainsi de son point de vue leur insignifiance. *ibid.*, p. 70.

<sup>6</sup> D. Kidner, *ibid.*, p. 69.

« Au jour du bonheur, jouis du bonheur  
Au jour du malheur, réfléchis (regarde) » *Ecc 7.14.*

Lorsque nous sommes assaillis par l'épreuve, frappés par le malheur, plongés dans la souffrance et la douleur, nous savons tous à quel point il est difficile de penser droitement ; Job n'échappe pas à cet état d'esprit. Il n'est pas loin de penser que Dieu s'acharne contre lui et qu'il le brutalise pour rien, bref, que le Seigneur est devenu son ennemi ! Plus encore, le patriarche ne peut supporter le silence si pesant de Dieu.

Certes, Job est innocent, un homme juste et intègre devant Dieu. Eliphaz, Bildad et Tsophar ont eu tort de réduire toute souffrance au châtement du péché. Mais Job n'a-t-il pas perdu de vue la grandeur et la bienveillance de son Seigneur ? Aussi, Elihou invite-t-il, non sans audace, le patriarche à la réflexion ; réflexion qui soit à salut, qui puisse lui apporter quelque consolation et de l'espérance. Il cherche à l'aider sans le condamner. Il l'invite à faire face à son malheur, à trouver, si possible, le sens de sa souffrance et à découvrir que le Seigneur n'est pas silencieux. Ce dernier est proche et donne lui-même la délivrance en temps voulu. Que Dieu est souverain et bienveillant !

Contrairement aux trois conseillers de Job (Eliphaz, Bildad et Tsophar), Elihou ne pense pas que la souffrance du patriarche soit liée à un péché secret et grave. Cependant, il reprend Job pour les propos excessifs qu'il prononce à l'égard de Dieu au sein de son épreuve. On n'est jamais aussi vulnérable que lorsqu'on est assailli de toutes parts et qu'on est victime de la souffrance et de la douleur. Dans les temps d'épreuves violentes et de la douleur, le risque est grand de basculer dans le péché sacrilège. Une lecture attentive des propos de Job nous révèle à quel point cette tentation est réelle pour lui ! Aussi Elihou se sent-il poussé par l'Esprit, de le reprendre, de l'avertir et de l'encourager. Il invite le patriarche à regarder, contempler le vrai visage de Dieu, souverain et bienveillant. Suivons l'argumentation d'Elihou telle qu'elle se déploie dans ce chapitre 33.

### **Le besoin d'un messager médiateur :**

Le mal et le péché font partie de notre réalité. Ils appartiennent à l'horizon de notre vie. Ils sont notre pain quotidien. C'est pour cela que l'homme, créé à l'image de Dieu est faible et misérable. Ses œuvres et ses accomplissements, surtout lorsqu'ils sont grands le poussent à l'orgueil et à la suffisance. Aussi, l'homme livré à lui-même ne peut faire

face à sa condition présente et en particulier à la souffrance... surtout lorsqu'il se sent abandonné de Dieu et qu'il a l'impression d'être devant son silence absolu.

Mais, il ne faut pas se méprendre, malgré son apparent silence, Dieu parle à l'homme. Il parle par le rêve, la vision, dans le creux de l'oreille et même par la souffrance et la douleur. Et ce afin que l'homme reconnaisse sa finitude, sa misère, son impuissance à s'en sortir par lui-même (v 14 et v 19).

Il s'ensuit du constat de cette misère radicale, que :

- a) l'homme a donc besoin d'un messenger, d'un seul messenger ; l'accent est sur le caractère unique du messenger (v 23a).
- b) Ce messenger est un médiateur (*melits*). Le mot employé signifie interprète, intermédiaire, négociateur, intercesseur (v 23b).  
L'homme a besoin d'un messenger-médiateur unique !

### *Un thème majeur*

Ce thème constitue l'une des préoccupations majeures du livre de Job. J'en veux pour preuve les passages suivants :

- a) au ch. 5 (v 1) Eliphaz ne croit pas que Job va trouver un avocat pour défendre sa cause. « Crie maintenant ! Y a-t-il quelqu'un qui te répondra ? Auquel des saints (*qedashim?*: des hommes consacrés ou des anges) t'adresseras-tu ? Le constat d'Eliphaz est implacable. Il lui ferme la porte de cette espérance. Comment Job pourrait-il avoir une telle attente. La misère de son péché l'interdit !
- b) Dans le ch. 9 (vv 32-35), Job désire ardemment avoir un médiateur. Il voudrait un arbitre (*mokiah*) entre lui et Dieu, quelqu'un qui puisse convaincre Dieu, lui qui est si puissant, sage et juste. En vain, semble-t-il. Job ne voit que l'ampleur de son épreuve et de sa douleur.
- c) Au ch. 16 (vv 18-21), Job est convaincu qu'il a un ami, un témoin en haut lieu, dans le ciel qui plaidera sa cause. Nous trouvons dans ce passage une très belle

expression : « mon intercesseur est mon ami. »<sup>7</sup> Le mot intercesseur est le même que dans le discours d'Elihou. Voilà Job plus confiant. Une éclaircie se dégage dans un ciel qui demeure sombre.

- d) Au ch. 19 (vv 25-27), Job, dans un moment de sublime lucidité et de foi, est convaincu que même mort son Rédempteur (*goel*) le justifiera. La conviction du patriarche est certaine. Il entrevoit par la foi la bienveillante fidélité du Seigneur. Dieu interviendra certainement y compris au-delà de la mort !

## La tâche du messenger-médiateur

Il nous faut revenir maintenant au discours d'Elihou, car le jeune sage nous précise quelle est la tâche de cet unique messenger-médiateur. Il a une triple fonction :

- a) Il cherche à expliquer à l'homme le sens de la souffrance et la nature de son devoir (vv 19 et 23). Dans un monde qui porte les marques de la faute de nos premiers parents, la souffrance peut être un moyen de révéler à l'homme le bon chemin, la voie qui conduit à la délivrance, au salut et à la vie, à celle que Dieu seul peut donner. C'est le chemin du dépouillement.
- b) Le médiateur-messenger reconnaît la misère et la douleur de l'homme et lui témoigne une compassion profonde (v 24). Il est bienveillant envers l'homme brisé.
- c) Le messenger-médiateur intercède auprès du Père en faveur de l'homme afin qu'il échappe à la mort ultime. (v 24).

Quoique nous ne comprenions pas toujours le sens de nos épreuves, nous pouvons avoir l'assurance que notre Père céleste règne, comprend et intervient, car le messenger plaide en notre faveur... Le médiateur offre même une rançon en faveur de l'homme qui est éprouvé. Et cette rançon couvre le péché et la culpabilité de cet être de paille, aux yeux de Dieu.

---

<sup>7</sup> Lire *melitsi réchi* (v. 20) au lieu de la lecture habituelle : « mes amis se raillent de moi » *melitsa récha*. Cette traduction est soutenue par le contexte du passage.

Le messenger obtient ainsi notre délivrance et contribue à notre renouveau. Que dis-je, A notre relèvement, redressement et résurrection !

## **Le messenger-médiateur, son identité**

Ayant évoqué notre besoin d'un messenger-médiateur, les tâches, et fonctions du messenger-médiateur, il nous faut parler de son identité. A première vue, le texte ne semble pas assez explicite pour pouvoir donner une réponse claire. Mais la traduction araméenne de ce passage nous offre un indice. En effet, ce messenger-médiateur, la traduction araméenne (le Targum) l'appelle Paraclet (*Peraqleta*). A la lumière du Nouveau Testament, ce passage (vv 23-24) prend une dimension messianique. Au-delà des apparences, il parle du messenger-médiateur par excellence : le Messie. Car vous le savez, c'est ce même mot Paraclet (avocat, consolateur, intercesseur) que le Nouveau Testament (grec) emploie pour présenter la tâche de Jésus-Christ mais aussi du Saint-Esprit.

### *Le Paraclet est le Saint-Esprit*

Lorsque nous entendons Paraclet, nous pensons au Saint-Esprit. Et nous avons raison car le Paraclet, l'Esprit de vérité exerce un double ministère vital au sein du peuple de Dieu :

- a) le Saint-Esprit a comme tâche l'exhortation. Cela se fait par la proclamation individuelle et communautaire de la parole ; parole de puissance et de sagesse !
- b) le Saint-Esprit a aussi comme tâche la consolation. Il cherche à faire pénétrer la parole vivante du Christ dans les profondeurs de notre être. Et ce afin que nous soyons encouragés, réconfortés et remplis d'espérance au sein de ce monde bien sombre, dangereux et incertain et dans lequel l'injustice et le mal semblent triompher.

### *Le Paraclet est aussi Jésus-Christ*

Mais, lorsque nous entendons Paraclet, il nous faut aussi penser Jésus-Christ. Voici ce que nous dit Jean dans sa première épître :



« Mes petits-enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat (Paraclet, cf. Jn 14.16) auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même victime expiatoire (la propitiation) pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » 1 Jn 2.1-2.

Le mot « avocat » traduit le mot « Paraclet. » C'est celui qui parle à Dieu en notre faveur, qui plaide notre cause, argumente notre défense. Jésus-Christ est notre messenger-médiateur, notre avocat, notre intercesseur.

Dans ce passage, Jean parle aux croyants, aux Chrétiens, au corps du Christ ; à ceux qui ont connu et vécu la rédemption et qui vivent dans l'attente de la venue, du retour glorieux du Christ-Jésus. Jean nous dit des choses d'importance capitale :

- a) A cause de la dynamique du péché, nous avons besoin d'un avocat auprès du Père. Pas n'importe quel avocat. L'unique, le juste, Jésus-Christ. Mais si cela est vrai pour le Chrétien, cela concerne aussi tout homme, y compris l'homme qui se suffit à lui-même. Qui viendra au secours de l'homme qui a comme seul vis-à-vis sa solitude ? N'est-ce pas l'unique le juste, Jésus-Christ ?
- b) Si nous voulons connaître la victoire sur la tentation et le péché dès à présent, sur la terre des vivants, il nous faut un avocat, un intercesseur auprès de Dieu : l'unique, le juste, Jésus-Christ. Car « il est l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » C'est lui qui apaise la colère de Dieu que nous méritons et qui nous permet de nous approcher librement du Père céleste puisqu'il a lui-même assumé notre péché, nos péchés. C'est lui qui nous purifie de nos souillures.
- c) Ce que Jean dit ici c'est le secret (révélé) de la justification, du salut, mais aussi de la sanctification, de la vie chrétienne. Nous sommes sauvés par la foi seule, mais nous sommes aussi sanctifiés par la foi seule. Car toute vraie foi porte du fruit, entraîne l'obéissance et transforme l'existence humaine, son style de vie.

## Conclusion

A la lumière de ce que nous avons considéré dans le livre de Job, il est vraisemblable de penser que le patriarche a entrevu de loin la venue de ce messenger-médiateur, de cet intercesseur unique. Ce fut sans doute lui qui fut la source de son apaisement, de sa consolation et d'une relation renouvelée avec le Seigneur juste et bienveillant. Le témoignage de Job lui-même nous permet de le penser :

« Job répondit au Seigneur :  
Je sais que tu peux tout,  
Et qu'aucune pensée ne t'échappe.  
- Qui est celui qui, sans connaissance, assombrit mes  
projets ? -  
Ainsi j'ai parlé, sans comprendre,  
De choses étonnantes qui me dépassent et que je ne connais pas.  
- Ecoute, je te prie ; moi, je parlerai ;  
Je t'interrogerai, et tu m'instruiras.<sup>8</sup>  
Mon oreille avait entendu parler de toi ;  
Maintenant mon œil t'a vu.  
C'est pourquoi je renonce :  
Je me repens sur la poussière et la cendre » (Jb 42.1-6).

Plus encore, le rôle d'intercesseur que Job joue en faveur des trois sages, Eliphaz, Bildad et Tsophar (42.7-9) annonce la venue de Celui qui sera le Messie par excellence, Jésus de Nazareth et dont Paul a si bien mis en valeur le ministère envers les croyants de tous les temps :

« Vous avez été ramenés de la mort à la vie avec le Christ ? Alors, recherchez les choses qui sont au ciel, là où le Christ siège à la droite de Dieu. Préoccupez-vous de ce qui est là-haut et non de ce qui est sur terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Votre véritable vie, c'est le Christ, et quand il paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui et vous aurez part à sa gloire » (Col 3.1-4, BFC).

Ainsi en résumé nous pouvons dire que :

- a) le messenger-médiateur d'Elihou annonce, certes implicitement, l'avocat-intercesseur, Jésus-Christ, qui est auprès du Père.

---

<sup>8</sup> Les deux passages entre les tirets doivent être compris comme des paroles prononcées par Dieu.

- b) Le Christ règne avec Dieu, le Père et le Saint-Esprit.
- c) Le Christ lui-même nous a envoyé l'autre paraclet, afin de nous édifier et de nous reconforter.
- d) Le Christ est maintenant notre avocat et notre intercesseur auprès du Père. Nous pouvons, dès à présent connaître à chaque instant la libération du péché et la victoire sur le péché.
- e) Le Christ reviendra pour transfigurer le ciel et la terre et pour manifester son règne et son royaume éternel.
- f) Christ est au ciel et nous sommes sur la terre. Mais si nous demeurons en lui (le Christ) alors nous sommes avec lui au ciel et il est avec nous sur terre. La victoire sur l'esprit du monde est assurée.

Quelles que soient les difficultés et les épreuves de la vie, n'hésitons pas à nous confier dans le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous trouverons auprès de Lui réconfort, sagesse et espérance. Le messager-médiateur nous l'a promis : Celui qui intercède en notre faveur auprès du Père, Jésus-Christ. Il est la source d'une espérance qui ne trompe pas.

Pierre BERTHOUD  
Genève, le 9 février 2003.